

MICHEL CHARPENTIER

Michel Charpentier, né le 6 septembre 1927 à Auvers-sur-Oise. Après l'Ecole des Beaux-Arts, passe quatre ans à la Villa Médicis à Rome. En 1952, séjour de trois mois à Amsterdam. Vit à Auvers-sur-Oise.

En 1960 et 1961 expose à la Galerie Jeanine Hao.

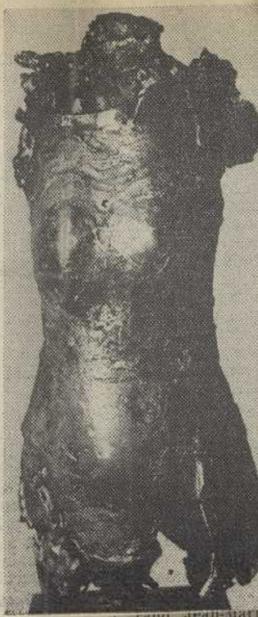
En 1963 à la Galerie d'Eendt, à Amsterdam.

En 1961 et 1965 expose au Salon de la Jeune Sculpture ; en 1962, 1964 et 1965 au Salon de Mai.

Expose aux « Galeries Pilotes », à Lausanne, en 1963 ; au Carnegie Institute, à Pittsburgh, en 1964.

Expose en 1961, puis en 1963, à la Biennale de Paris qui lui décerne le Prix des Jeunes Artistes.

Michel Charpentier disposera d'une salle au Musée d'Art Moderne à la prochaine Biennale de Paris, en octobre, où il montrera une trentaine de sculptures et des dessins réalisés entre 1963 et 1965. Michel Charpentier présentera également un livre, « Pierre de Soleil », d'Octavio Paz, édité par Claude Givaudan, pour lequel il a exécuté cinquante lithographies.



Torse - Bronze

AU JOUR LE JOUR - LES ARTS

SCULPTURE

...coup, et de des Maisons de leur amé- leurs program- projets il y a vient peu à on des Artis- s'ouvre dans prenant l'ini- service de la au ministère celles l'année n de la Trien- proposé à ses l'un mobilier à culture.

sieurs des détails de cet ensem- ble.

La leçon de cette réussite a été profitable puisque le même programme, repris cette année par les autres décorateurs, va présenter d'autres projets, d'autres inventions, élargissant heureusement le champ des propositions.

Cette expérience est d'autant plus intéressante que certains des éléments exposés à Milan vont être de nouveau montrés — et cette fois non pas exposés, mais employés — à la Biennale de Paris où l'on pourra juger d'autant mieux de leur efficacité qu'ils seront dans des conditions de fonctionnement convenables. Ils seront, en effet, utilisés en permanence dans la salle où se dérouleront les spectacles les plus variés (théâtre, musique, poésie, projections) qui, eux aussi, sont une manière de propositions d'activités pour Maisons de la culture.

Ainsi ce mois d'octobre va débiter par une série de confrontations qui, sans que l'aient cherché les organisateurs, vont se compléter et auront, souhaitons-le, un effet stimulant, autant pour les responsables des Maisons de culture que pour ceux qui souhaitent

Les expositions
par J.-J. Lévêque

La grande famille de la Biennale

Ce sont les œuvres récentes de Maryan (peintés à New York) et quelques tableaux de ces dernières années que nous présentons pour l'ouverture de sa saison la Galerie

l'artiste plus sensible à la matière qu'à l'image trop arrêtée, à des formes définies.

UNE GEOLOGIE EMERVELLEE

Après avoir présenté 138 peintures de petit format dues à Hantai, jalon des années 1962 à 1965, Jean Fourrier (3) présente 12 peintures récentes de grand format de ce même peintre, un peu oublié malgré les débuts fracassants sous la houlette d'André Breton. L'art d'Hantai a certainement énormément évolué en dix ans et la seule constante dans cette démarche est l'originalité naturelle, essentielle du parti adopté par le peintre devant la réalité. Ainsi, les œuvres récentes, assez décevantes cependant, témoignent d'une « poétique » extrêmement féconde et qui eût ravi Gaston Bachelard. L'artiste

groupe où on retrouve de bons artistes comme Gasquet, Risos, Avny, Guichard, Isgan et Stempf. On retrouve ce dernier confronté, Galerie Synthèse (6), à deux autres jeunes artistes : Midelti et Dorny. Si l'on ajoute à cette sélection le choix de la Galerie Entremonde (7) : Barrey, Chazottes, Thon, Pradalié, Tis- sinier, Lutz, on aura un éventail assez large de ce qu'on pourrait appeler « une Nouvelle Abstraction ». Tous ces artistes, en effet, s'opposent assez vigoureusement aux tendances les plus avancées (?) comme la « Nouvelle Figuration » et le « Pop Art ». Bien qu'étant de la même génération que les jeunes vedettes de ces derniers mouvements, ils aspirent à d'autres buts. Chez eux, la primauté du geste expressif, le maintien du contact avec la nature (l'abondance des « paysagistes » le prouve); le goût

Maryan - Feito - Hantai - Rustin - 9 Peintres de la Biennale - « En marge » - « Groupe homogène » - « de 63 à 65 » - « Requiem » - « 8 lauréats de la Biennale » - « 5 jeunes peintres d'Europe de l'Est » - « L'Art roumain contemporain » - Netto - Jirlow « Micro-biennale florentine ».

de France (1). Voici l'œuvre d'un artiste qui est resté résolument fidèle à lui-même et qui, aujourd'hui, apparaît comme le grand précurseur de la « Nouvelle Figuration ». Il peint des figures enfermées dans des lieux géométriques clos (prisons, espaces du rêve) avec une distribution volontairement approximative des membres et des ébauches de gestes, affublés de vêtements insolites. Grâce à un jeu de bachelures, de pointillés nerveux, colorés, il étire ces corps, fait éclater la lumière. Chaque scène est brusquement noyée dans une pluie de confetti. Il impose ici un théâtre sinistre où des personnages quêtent leur rôle au milieu de baudruches crevées. Nous sommes à la fin d'un bal, au dernier acte de la pièce (de la farce) avant la chute du rideau, avant de repartir, différent, brusquement inquiet par tant de douleurs muettes. Au rez-de-chaussée de la même galerie, présentation de sculptures de Reinhold et de Caille : deux versions d'une autre manière d'enseigner la douleur.

Si Maryan est un baroque du geste, Feito est un baroque de la matière. Ses œuvres récentes présentées Galerie Arnaud (2) reposent, en effet, sur la vie frénétique de la couleur (qui prend de curieuses acidités). C'est un goût de l'expression d'un sentiment âpre et poignant qui fait froisser la toile, en fait une « bou-

lette » qu'il nourrit de peinture, laquelle est fixée, étalée, par un jeu de pressions successives, jusqu'à ce que la toile déployée, fixée à son cadre, révèle un monde formé à partir de son centre

UNE EXPLOSION DE JOIE

Elles sont claires, pimpantes, joyeuses, les œuvres récentes de Rustin présentées à la Galerie La Roue (4). Sur des morcellements frustes de la matière et des couleurs franches, l'artiste énumère des signes simples, empruntés, le plus souvent, à l'arsenal des graffiti.

DE LA JEUNESSE A TOUT PRIX

Un grand nombre des galeries qui ont organisé des expositions en marge de la Biennale se sont efforcées de les lier étroitement à la manifestation du Musée d'Art Moderne en présentant des artistes qui y exposent. Tel est, par exemple, le cas de la Galerie 9 (5) qui reprend, en un accrochage très clair, le groupe « Schèmes 65 » (l'un des deux groupes acceptés par le jury des jeunes peintres) dont on avait pu voir une manifestation collective l'an passé. Une volonté commune de s'affirmer en dehors des modes, dans une totale liberté, caractérise

des matières et de la couleur, témoignent d'une volonté délibérée de se maintenir dans la tradition de la peinture pure. Ce sont justement les artistes auxquels ils s'opposent, apparemment, que nous retrouvons réunis à la Galerie Claude Lévin (8). Pun des bastions de la « Nouvelle Figuration ». En effet, sous le titre « De 63 à 65 », nous sont proposés ici cinq artistes : Aillaud, Arroyo, Brusse, Del Pezzo, Recalcati qui furent révélés par la Biennale de 1963 où ils étaient tous invités pour « Requiem » présenté à la Biennale la première fois. Ce sont pour certains, les auteurs du travail d'équipe sous forme de maquette, que nous retrouvons à la Galerie Transposition (9). Ces artistes adhèrent tous à l'idée que l'art doit exprimer par la sensibilité une profondeur spirituelle et ils se sont réunis en toute liberté autour d'un thème qu'ils avaient choisi parce qu'il offrait un large champ à la méditation. A ce louable souci les œuvres répondent inégalement. Il apparaît ici que les sculpteurs, Rodenburg, Bilik, Liptay sont nettement plus maîtres de leurs moyens que les peintres Ramos, Picini, Konok, Chapuis.

Françoise Ledoux (10), a préféré s'en tenir à des artistes ayant déjà fait « leurs preuves ». Les huit lau-

réats de la Biennale de Paris qu'elle a choisis pour un accrochage anthologique (Dodeigne, Dmitrienko, Lévêque, Sklavos) abordent l'ère de la plénitude, « l'âge d'homme », d'où cette sorte de grandeur simple et cette sobriété qui caractérise leur travail.

QUOI DE NOUVEAU A L'EST ?

La Galerie Lambert (11) a fait connaître depuis 1959 une cinquantaine de peintres originaires pour la plupart des pays de l'Est. Ainsi, dans le cadre de la Biennale, elle nous propose un choix restreint et très significatif de cinq peintres de l'Europe Orientale. Mis à part le Hongrois Csernus, aucun de ces peintres n'avait encore été présenté à Paris. Bieloutine est Russe, son art demeure un peu confus mais il a le sens du monumental. L'art du Yougoslave Jordan se situe à la croisée des chemins du surréalisme (peinture de l'inconscient) et du fantastique. Le Polonais Narzynski et le Tchèque Valenta s'attachent à rendre expressive la matière. Le premier dans des tempos lyriques, le second en structurant l'espace avec un évident souci de rigueur.

C'est à « l'Art roumain contemporain » qu'est consacrée l'exposition actuelle de la Galerie du Passeur (12). L'amateur de folklore sera déçu par cet accrochage qui s'inscrit si naturellement dans l'esprit parisien et le climat français. On est même tenté de prononcer les noms de Picasso, Dufy et André Marchand devant les œuvres de Chintila et Gheorghiu tant les analogies sont là évidentes. Mais cela ne nuit pas à la qualité intrinsèque des œuvres. Il se dégage de ces dernières un sérieux, un souci de bien faire, une maîtrise, qui attirent le respect.

Notons encore à la Galerie Maywald (13) les œuvres de l'artiste brésilien Netto aux structures portantes de lumière, à la Galerie des Beaux-Arts (14) le « jardin émerveillé » du naïf yougoslave Grlot et

la « micro-biennale florentine » que nous présente malicieusement Florence Houston-Brown (15).

Rêves de matière, signes éclo, surgissement de lumière font des œuvres de F. Bricaut, d'Hasegawa, d'Yoshida, de Robert Garrison, des miroirs où l'imaginaire « va son chemin ».

(1) 3, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 13 novembre.
(2) 212, bd Saint-Germain, jusqu'au 30 octobre.
(3) 22, rue du Bac, jusqu'au 9 novembre.
(4) 16, rue Grégoire-de-Tours, jusqu'au 20 octobre.
(5) 9, rue des Beaux-Arts, jusqu'au 23 octobre.
(6) 66, bd Raspail, jusqu'au 23 octobre.
(7) 59, rue Mazarine, jusqu'au 3 novembre.
(8) 9, rue du Mont-Thabor.
(9) N° 62, jusqu'au 18 octobre.
(10) 22, rue de l'Odéon, jusqu'à fin octobre.
(11) N° 19, jusqu'au 30 octobre.
(12) 90, rue du Bac, jusqu'au 13 octobre.
(13) 10, rue de la Grande-Chaumière.
(14) N° 38.
(15) 4, rue du Pré-aux-Clercs, jusqu'au 18 octobre.